

Grin, Bitlor, Aribon, et le "maître à l'oeillet de Fribourg"

Autor(en): **Deonna, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **6 (1944)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-163022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Grin, Bitlor, Aribon, et le « maître à l'œillet de Fribourg »

PAR W. DEONNA

(PLANCHE 49)

Le retable de l'église des Cordeliers à Fribourg a été plus d'une fois reproduit et étudié, et vient de l'être tout récemment encore par le R. P. M. Moullet, dans son bel ouvrage sur les Maîtres à l'œillet (1943). Commencé sans doute en 1479, il fut achevé en 1480 par un ou plusieurs artistes inconnus, dont on croit cependant avoir percé l'anonymat. En effet, quelques mots énigmatiques, « *Grin, Bitlor, Aribon* », insérés dans l'inscription qui orne le galon du manteau de la Vierge, sur le panneau de la Nativité, et découverts lors de la restauration de 1936, ont été interprétés comme des noms propres, ceux du ou des peintres. Devons-nous admettre cette explication et introduire dans l'histoire de l'art un énigmatique « Grin Bitlor Aribon », ou même trois maîtres distincts? Ou devons-nous faire rentrer dans le néant un fantôme qui, non content d'en être indûment sorti, prétend de plus proliférer?

Sur le galon du manteau de Marie, aux panneaux de la Nativité, de l'Epiphanie et de la Crucifixion, les inscriptions récitent le *Salve Regina* et l'*Ave Maria*; leur examen minutieux permet certaines constatations utiles que nous relevons ailleurs, nous bornant à noter ici que l'artiste n'a pas craint d'interrompre par d'autres éléments la suite régulière des prières. Les mots « *Grin, Bitlor, Aribon* » sont des intercalations de ce genre.

MARIA. MATER GRIN B. MISERICORDIE. BITLOR. ARIBON. DEFGORIA.
PATRI. ET.

lit-on sur le panneau de la Nativité. On remarque que *Grin* n'est pas séparé de *Mater* par le point qui sépare ailleurs les mots. On peut se demander si cette disposition n'est pas voulue, pour unir *Grin* à *Mater*.

« *Maria mater misericordiae* » n'est pas, comme le dit le R. P. Moullet, le début exact du *Salve Regina*, où le mot « *Maria* » n'apparaît pas. Mais on retrouve les trois mots « *Maria Mater Misericordiae* » dans diverses hymnes et oraisons à la Vierge: « *Maria Mater gratiae, Mater Misericordiae. Tu nos ab hoste protege in hora mortis suscipe...* ». « *Sancta Maria, perpetua Virgo Virginum, Mater Misericordiae, Mater gratiae...* » Et « *gratiae* » de « *Mater gratiae* » commence par les deux mêmes lettres que *Grin* de *Mater Grin*.

Sur les autres galons du manteau de Marie, l'*Ave Maria* est incomplet, et ne comporte que la première phrase, s'arrêtant à « benedictus fructus ventris tui ». On peut supposer que le galon tombant de l'épaule gauche, dans la Nativité et l'Épiphanie, en donne la suite partielle, soit « Sancta Maria Mater Dei ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostrae Amen ». Complétons l'inscription de la Nativité comme suit: « Sancta (supposé caché par les cheveux de la Vierge) Maria, Mater Dei ». Mais *Grin* remplace ici *Dei*. On en conclura que *Grin* = *Dei*, que c'est un nom divin, et que, s'il a été choisi parmi bien d'autres, c'est peut-être qu'il a été suggéré par l'association *mater gratiae* notée plus haut. La formule « Sancta Maria Mater Dei » de la salutation évangélique paraît dans mainte oraison; on la lit aussi sur des cloches.

B. qui suit *Grin*, sans en être séparé par un point, serait-il l'initiale d'un nom d'artiste, comme on l'a dit ? Nous préférons y voir l'abréviation de « Beata », « Benedicta », épithètes ordinaires de Marie. Et « Misericordiae » se rapporterait à *Mater*.

Nous reconstituons donc la phrase comme suit:
« (Sancta) MARIA, MATER GRIN(DEI) B(eata) MISERICORDIAE ».

Un peu plus loin, DEF, qui suit « Bitlor, Aribon », et qui précède le « Gloria Patri et (filio) », ne devrait pas être interprété comme la dédicace de l'artiste, mais comme un appel à la protection de Marie et des noms sacrés: « Defende, defendete nos », termes très fréquents dans les oraisons.

Il eût été insolite, même irrespectueux de la part de l'artiste, d'insérer son nom entre ceux de la Vierge, entre « Maria Mater » et « Misericordiae ».

Ce n'est pas la première fois que l'on prend un nom mystique pour celui d'un artiste. Sur le retable de l'Agneau des van Eyck, et sur d'autres tableaux des mêmes maîtres, « Agla » est-il « le monogramme décisif des peintres » ? Non, certes, et l'on a rappelé que c'est un des noms sacrés de Dieu, très usuel dans les oraisons, sur les amulettes; que les van Eyck l'ont plus d'une fois utilisé avec d'autres noms mystiques, Sabaoth, Tetragrammaton; que d'autres artistes ont agi de même. Evitons donc, en présence de noms en apparence obscurs, ces fausses reconnaissances d'artistes.

Les peintres ont volontiers inséré sur leurs tableaux des mots mystiques et talismaniques, et ils ont agi comme les fondeurs de cloches; de ces dernières les inscriptions en zones sur leur pourtour rappellent celles des galons sur les vêtements, et on y rencontre aussi maint nom sacré: Agla, Tetragrammaton, Eloah, Eloë, Sabaoth, Elyon, Eseraie, Adonay, Iah, etc.

Ceux-ci, qui caractérisent les qualités divines, sont innombrables, sous leur forme hébraïque et sous leur transcription en lettres latines plus ou moins correcte ou altérée. On en trouve de longues et précieuses listes dans les ouvrages sur la Cabbale, les recueils d'exorcismes, d'oraisons superstitieuses, de talismans, surtout aux XVI^e et XVII^e siècles. Si quelques-uns sont bien connus, beaucoup le sont moins et sont étranges. L'Église en admet certains, en rejette d'autres comme superstitieux. Si donc *Grin* signifie Dieu, c'est dans ce répertoire que nous devons le chercher. Et la substitution de *Mater Grin* pour *Mater Dei* n'a rien qui doive étonner, pas plus que, dans un hymne, cette équivalence: *Verus deus, verus ya*.

L'« Enchiridion Leonis Papae » contient une oraison à Jésus Christ condamnée par l'Église, ainsi conçue:

«Hagios invisibilis Dominus, per tuum nomen, oston, obsecro te adjuva me de morte, succure mihi ad te clamanti peccatori + Tetragrammaton, sicut tu es Rex regum, et Dominus dominantium Deus pater; et in alio non habeo spem, nisi in te Deus meus, quia coelestia simul et terrena gubernas, et moderaris, te deprecor miserere mihi peccatori, et libera me N. de inimicis meis visibilibus, Domine sic misereatur mihi Geban, Suth, Sutam, in nomine Patris+ et Filii+ et Spiritus sancti + Amen. Primum nomen oston; secundum est othon; et quando dixit Dominus fiat lux, et facta est lux; tertium nomen est Lophias + et in nomine Domini, et individuae Trinitatis + Antaciton + ituriensis Grin Adonay, salve me chedes et es, et dotheos Adonay. Amen.»

Ne relevons que quelques-uns de ces noms divins, «Primum nomen oston», «secundum est othon». *Otho* (Atha) selon le Sepher ha Zohar, est «le second degré de l'essence divine», et «l'Écriture dit «Vous servirez Otho»... «Que signifie Otho? C'est la région de l'alliance sainte qui constitue le signe éternel. Ce n'est qu'en arrivant au degré supérieur *otho* qu'on sait servir Dieu, etc...». *Othon Iah* est le nom d'une des lettres de la Divinité et signifie «Dieu donné», est invoqué dans une prière des voyageurs, sur une amulette. *Othono El*, «Dieu est mon présent», nom de génie, paraît sur des talismans, comme *Othon* seul.

Et es, en d'autres éditions *ei*, *Ei*. *Es*, *Esth*, *Esch*, est «le feu», un des noms de Dieu. *Ei* est *Ehie*, nom de Dieu, en une des multiples graphies latines de ce mot.

Et *dotheos Adonay*. *Dotheos*, avec ses variantes *otheos*, *otheios*, *oheos*, n'est autre que le grec *O Theos*, Dieu.

«*ituriensis Grin Adonay*» *Ituriensis* dérive assurément du verbe *ire*, venir, et correspond à l'épithète divine «qui est à venir».

Est-il besoin d'expliquer le nom divin *Adonay*, banal dans les oraisons?

Nous retrouvons plusieurs de ces noms, *Adonay*, *Ehie*, *Antaciton*, *Esch*, *Othon*, dans une liste qui couvre les deux faces d'une médaille talismanique.

Dans cette oraison, *Grin Adonay* équivaut à *O Theos Adonay*, comme sur le tableau *Mater Grin* équivaut à *Mater Dei*. Nous n'avons pas retrouvé ailleurs ce mot qui est assurément une épithète divine. D'où vient-il, est-il un mot composé, un acrostiche, comme c'est fréquemment le cas?

Qu'en est-il de *Bitlor*, qui ne semble pas pouvoir être rattaché à une racine sémitique? Nous n'avons pu l'identifier. Quant à *Aribon*, parmi diverses hypothèses, la plus satisfaisante y reconnaît «*Ribon*», Seigneur, précédé de l'article, soit «le Seigneur», hébreu transcrit en lettres latines; on trouve aussi «*Ribbon El*», le «Seigneur Dieu».

Nous croyons avoir prouvé que *Grin* est un nom divin, et par suite qu'il doit en être de même des deux autres mots. Plus favorisé par ses lectures ou plus savant, quelque érudit apportera peut-être d'autres preuves confirmant cette hypothèse.

Nous n'avons donné ici qu'un résumé très succinct de l'étude qui a paru ailleurs sous le même titre, à laquelle le lecteur voudra bien se reporter pour plus de détails et de précisions¹.

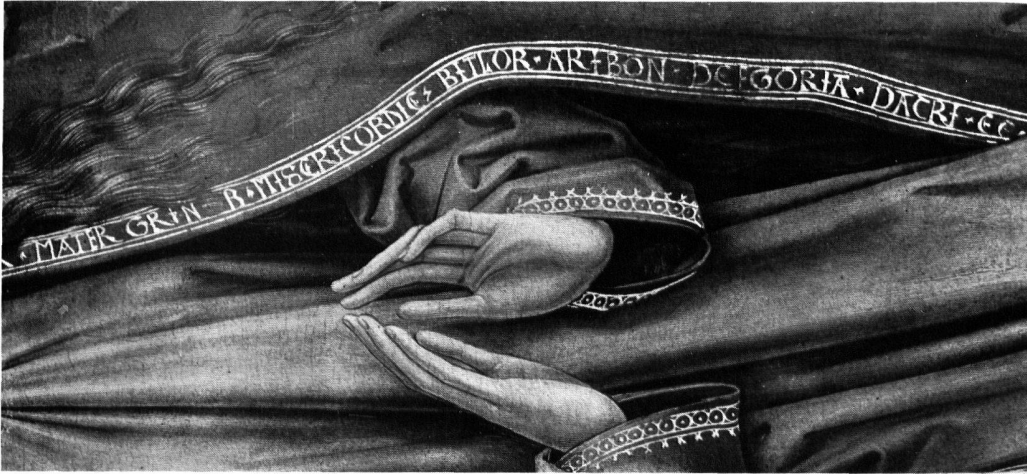
(Sancta) MARIA, MATER GRIN B(eata) MISERICORDIAE, BITLOR, ARIBON, DEF(endete nos ab omi malo). GLORIA PATRI ET (Filio et Spiritui sancto. Amen).

¹) Genava, XXII, 1944, 138-59. Nous y examinons aussi l'inscription d'apparence orientale, au bas de la robe St. Jean, sur le panneau de la Crucifixion, qui jusqu'à présent n'a pas été remarquée.



Phot. Hinz, Basel

a. La Nativité



Phot. P. Macharel, Fribourg

b. Inscription sur le manteau de la Vierge

RETABLE DE L'EGLISE DES CORDELIERS, FRIBOURG